

un tel prince devint cher à tous les cœurs ; mais des apparences aussi flatteuses ne furent pas de longue durée. La cessation de la suppuration de la plaie, et l'embaras de la poitrine devoit apprendre aux gens de l'art, que la matiere avoit pris un autre cours, et malgré la repugnance qu'on sent à annoncer une nouvelle aussi affligeante, les medecins se virent obligés de détruire les esperances qu'ils avoient d'abord cru pouvoir donner. M. *Dalberg*, ancien premier medecin du roi, et jouissant encore de sa confiance, ayant pris sur lui d'en parler à l'auguste malade lui-même, le roi, sans se troubler, ordonna qu'on fit venir son confesseur, le grand-aumônier l'évêque *Wallquist*, et employa l'intervalle à signer plusieurs expéditions regardant l'administration du royaume, et le bien être de plusieurs personnes qui lui avoient été le plus fidelement attachées, sans qu'il eût encore eu l'occasion de les récompenser selon ses souhaits. Ce travail et l'intensité des tourmens avoient affoibli ses forces au point, qu'à l'arivée du confesseur, il se sentoit incapable de donner à l'acte solemnel de sa réconciliation avec l'être suprême, toute la ferveur qu'il desiroit de y mettre. Il dit, en paroles entre-coupées ; mon cher évêque, priez Dieu pour moi. J'espère qu'il m'accordera encore une heure, pour recueillir toutes les facultés de mon ame, afin de me rendre plus digne de paroître devant lui. Attendez ici un moment.—Pendant un court intervalle, le roi parut s'assoupir, mais se réveillant en sursaut, il appella M. *Dalberg*, et lui demanda, si par le secours de la medecine, il ne seroit pas possible de suspendre un moment ses souffrances, pour qu'il pût livrer toute son attention à l'objet qui l'occupoit ; mais M. *Dalberg* lui ayant répondu qu'il y avoit peu de secours à esperer de la medecine, et que les momens étoient chers.—Eh bien, répondit-il, je vais les employer comme je dois. Prenant alors la main de l'évêque, venez, lui dit-il, aidez mes foibles lumieres, et mes forces mourantes, à me preparer pour ce grand acte de la religion. Je veux recevoir les sacremens. Ce prélat, dont l'éloquence habituelle étoit encore animée par son attachement au roi, mit à profit les instans pour l'objet de son ministere, et mêla à son discours plusieurs passages de la sainte écriture et des livres de dévotion propres à réveiller la foi, et à répandre de la consolation dans l'ame. Le roi répéta ces passages tous bas, en pressant la main de l'évêque en signe d'affentiment ; et lorsqu'on en vint à l'oraison dominicale, il rassembla toutes ses forces, et récita cette priere seul, et assez haut, pour que tous les présens pussent l'entendre. Ayant donné signe qu'il voulut recevoir le sacrement de l'eucharistie, il joignit ses mains, en disant tout haut avec la plus grande ferveur : “ Dieu, rends moi digne ! ”—Ayant reçu le sacrement, il dit à l'évêque : “ Donnez-moi la bénédiction comme je prierai Dieu pour vous de tout mon cœur. ” Il lut encore tout bas cette bénédiction avec le confesseur, et peu de momens après il décéda tranquillement, sans la moindre marque d'agonie.

Ainsi mourut un prince, qui, à la fleur de son âge, avoit déjà assez vécu pour sa gloire ; et si quelque chose peut consoler la patrie de sa perte, c'est qu'il a encore vécu assez pour confondre les projets de ses assassins, et affermir, dans les mains d'un frere et d'un fils, le pouvoir de rendre la Suede heureuse.

On avoit répandu dans plusieurs papiers, que la conjuration formée contre les jours du monarque suédois, étoit une suite du ressentiment qu'avoient excité ses procédés contre les états durant leur assemblée à Gessle ; mais comme on voit, rien n'est plus faux. Cette diete avoit même été une des
moins